

Nous autres n'avons pas de peuple, et nous ne croyons pas plus en un peuple numérique ou factice, ni en l'idée de la majorité et du troupeau. Notre peuple est encore à venir. Ce sont les masses se transformant en une société et en individus libres et devenant à nouveau en mesure de mettre à bas, par elles-mêmes et pour elle-mêmes, l'ensemble des fondements du système, de la politique et du pouvoir fondé sur l'autoritarisme et le système de classes.

Pour cela il n'est d'autre choix que de rejoindre la rue, d'être partie prenante de ses franges les plus radicales, de s'organiser afin d'impulser des dynamiques, de se coordonner, de pousser des revendications ouvrant un horizon plus large et vers l'auto-organisation.

Nidhal Chamekh

CARNET DU 10S

N2

SEPTEMBRE 2025

Journal de bord du 10 septembre et au delà...

Blocages, manifestations, répression.

Le 10 septembre est passé.

Le pays n'a pas été mis à l'arrêt, son économie non plus, la journée n'a évidemment pas été suffisante.

Le 18, les syndicats reprenaient la main.



La contestation, ils la connaissent, la canalisent, l'essoufflent. Ça ne plaît pas.

Y'en a marre, c'est sûr !

Bilan mitigé donc, mais on pouvait s'y attendre, il manque du monde. Nous avons besoin d'acquérir une bien plus vaste et profonde culture de résistance. En attendant, on utilise les outils à disposition.

Dans l'obscurité ambiante, des lueurs persistent, la défiance aux organes institués du pouvoir et de la contestation grandit. On parle d'autonomie et de communalisme pour mettre fin au capitalisme.

Si le chemin à parcourir reste immense, ça commence par des journées qui font du bien, quand des personnes ont décidé de se rencontrer.

ÉDITO	1
PARCE QUE Y'EN A MARRE	3
JOURNÉE PARTICULIÈRE	4
BILAN DU 10 SEPTEMBRE	6
NOUS PERDONS	8
ÉCOLOGIE SOCIALE ET COMMUNALISME	10
L'INIMAGINABLE AUTONOMIE	14
UN ENRAGÉ	16
QUEL DOSAGE DES ACTIONS ?	18
SANS DRAPEAU, SANS CARTE	20
CRÉER L'ÉVÉNEMENT	22

Qu'est-ce que les carnets ?	26
Appel à contribution !	26
Diffusion	26
Retour aux sources	27
Contributions	27

Relay



Chers clients,

En raison du mouvement social national et des grèves du 18 septembre, certaines livraisons pourraient subir des retards dus aux perturbations du trafic.

Nos équipes sont pleinement mobilisées pour minimiser l'impact de cette situation et veiller à ce que vos livraisons soient effectuées dans les meilleurs délais.

Nous vous remercions de votre compréhension et de votre confiance.

3	Parce que y'en a marre	https://lille.indymedia.org/
6	Bilan du 10 septembre	Cerveaux non Disponibles
8	Nous perdons	https://ricochets.cc
16	Un enragé	https://lundi.am
18	Quel dosage des actions ?	https://ricochets.cc
20	Sans drapeau, sans carte	https://frustrationmagazine.fr
22	Créer l'événement	https://lundi.am

Des
Chiffres et
Des Lettres

liens complets
vers les fameuses
sources sur demande



CONTRIBUTIONS

4	Journée particulière
10	Écologie sociale et communalisme
14	L'inimaginable autonomie

lescarnetsdu10s@riseup.net
lescarnetsdu10s.noblogs.org

LES CARNETS

Les carnets ont vocation à écrire et partager une rage commune, parler de nos révoltes, conspirer et cheminer ensemble à l'assaut de ce trop vieux monde d'exploitation.

Cette histoire n'est pas écrite à l'avance. L'idée est de l'écrire nous-mêmes au fil du temps. L'objectif est que tout le monde puisse participer.

APPEL À CONTRIBUTION !

Toutes les participations aux carnets sont les bienvenues !

Fais les vivre et fais nous parvenir tes dépêches du front de la guerre sociale, textes, impressions, témoignages, comptes rendus, articles, photos, dessins, illustrations, analyses, retours critiques, poèmes, récits, prose, propositions, anecdotes, coups de gueule et déclarations d'amour...

Si tu veux participer, fais-le !

Si tu hésites, contacte-nous !

DIFFUSION

Libre et fortement encouragée !

Lors des manifs, occupations, blocages... mais aussi le reste du temps, aux proches, dans les lieux amis et partout, où l'essence de ce monde donne des nausées.

Les carnets sont disponibles en ligne, sous forme de fichiers pdf téléchargeables et prêts à être imprimés.

PARCE QUE Y'EN A MARRE !

De toujours courir après l'argent, de devoir accepter des tafs de misère payés des miettes, de quémander, honteux.se, des aides sociales, tandis que d'autres s'enrichissent sur notre dos.

Parce que y'en a marre que la vie soit si chère, de payer des loyers à de riches propriétaires, de tout devoir acheter depuis l'eau qu'on boit jusqu'à bientôt l'air qu'on respire !

Parce que y'en a marre de vivre entassé.e.s dans des villes de béton, et dans une planète bientôt inhabitable.

Parce que y'en a marre que la police tue, et contrôle parce que pauvre, marginal.e, noir.e ou sans-papier.

Parce que y'en a marre des frontières, où meurent chaque jour des personnes venues chercher une vie meilleure.

Parce que lorsque tu te rebelles, ou que tu te débrouilles sans suivre leurs règles, c'est souvent la prison qui te rattrape.

Parce que y'en a marre de toujours entendre dans les médias des discours racistes, et réactionnaires.

Parce que y'en a marre des drapeaux, des nationalismes, et des guerres qui en découlent.

Parce que y'en a marre de se faire harceler, soumettre, tuer parce que femme, trans ou homosexuel.le.

Parce qu'on en a marre des chefs, au travail comme au gouvernement.

Parce qu'aucune élection, aucun élu ne nous délivrera de nos chaînes mieux que nous-mêmes.

Parce que nous avons 1000 raisons de nous révolter...

JOURNÉE PARTICULIÈRE

BELFORT

10 SEPTEMBRE

Place Corbis. 10h00.

C'est une journée particulière parce que des personnes ont décidé de se rencontrer. Certaines se connaissent. D'autres non. Alors les contacts se provoquent. Chacune a besoin d'être entendue. Les propos fusent. Les idées s'affrontent. Les colères sont masquées. À cet instant, plus de 500 personnes se côtoient, s'écoutent, se saisissent, s'offusquent.

FACE À LA DIGNE COLÈRE NE SUBSISTE PLUS QUE LA VIOLENCE EN RETOUR

10H30. Toutes suivent le cortège qui se rend dans le magasin Leclerc pour dénoncer la malbouffe, la mainmise du capitalisme et ironie du sort, elles sont chassées par des gaz lacrymogènes. Il y a des enfants. Des personnes âgées. Des personnes en situation de handicap. Impossibles échanges. La brutalité est la réponse prônée par un ministre en marge de toute considération. Un malaise pesant où face à une digne colère ne subsiste plus que la violence en retour. La banqueroute d'une société face à ses citoyens.

C'EST GARGANTUESQUE DE GÉNÉROSITÉ

Il est 12H00. En attendant que le cortège revienne sur ses pas devenus colériques, un petit groupe s'affaire sur la place Corbis. La Savoureuse en manque cruel d'eau d'un côté, la route blindée de voitures bruyantes de l'autre, font outrage à sa

acceptable. Ce serait construire les conditions de la défaite que de reproduire l'illusion électorale, cette sentence de mort ; ou encore de miser sur la possibilité de l'amélioration de nos conditions de vie par les outils de nos ennemis mortels.

C'est à nous, par nous-mêmes, de profiter du moment historique pour développer les capacités de notre autonomie collective, d'enfin se doter des moyens de saper les fondements de l'aliénation et de renouer avec l'offensive. Partout, sans relâche, essayons sur tout le territoire. Collectivisons la nourriture, organisons la grève sauvage générale, réapproprions nous les fruits de notre labeur pour les distribuer équitablement selon les besoins de chacun.e.s. En chaque lieu de la production, détruisons le travail et la raison marchande au profit d'une autogestion intransigeante émancipée des logiques de profit et de valorisation. Partout des communs, partout La Commune, cette fois-ci déterminée à planter le poignard dans le cœur du vampire, résolument convaincue d'en finir avec la finance et l'économie devenue folle.

Retrouvons nous, éprouvons nous, dans toute notre puissance collective, et portons des assauts répétés au capital et à ses agents. Bloquons les flux, artères sur-irriguées du poison marchand. Bloquons-tout. Occupons les lieux du pouvoir fantôme, faisons y des cantines et des fêtes. Construisons sur les ruines et les cendres, en rhizomes, des communautés de vie conviviales, à notre mesure et selon notre désir. Dégageons les exploités. Sabotons les machines de la guerre portée au vivant.

Détruisons ce qui nous détruit.
Créons l'évènement

« Même s'il gagne une grève, le travailleur n'aura rien gagné, car l'augmentation de salaire qu'il aura obtenue, le bourgeois la lui reprendra d'une autre manière, en augmentant, par exemple, son loyer ou le prix des denrées. Ainsi, le pauvre esclave est toujours trompé. Que l'expérience serve, enfin, pour que les peuples ouvrent les yeux et qu'ils comprennent que l'effort et le sacrifice que suppose la lutte pour un morceau de pain sont exactement du même type que ceux qui président à la lutte pour mettre, une fois pour toutes, à bas ce système criminel et faire que toutes choses appartiennent à tous. »

Ricardo Flores Magón

Des anarchistes

de divers gadgets connectés. Avec comme prix à payer la destruction impitoyable de ce qu'il y a de vie en nous, de notre environnement commun, des mondes animaux, de la beauté, de l'harmonie.

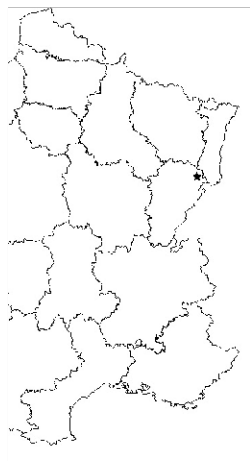
La victoire presque totale du désert a produit un double effet ambivalent : l'avènement du communisme anarchiste devient absolument nécessaire, en même temps qu'il semble particulièrement improbable.

Chaque jour la machine de mort avance. Chaque jour nous ne la détruisons pas.

« Je ne crois pas que cela puisse plaire, car ce sera douloureux, long, difficile à comprendre, et ils ne nous comprendront pas, mais nous devons avoir conscience qu'il est nécessaire de détruire le Capital, qu'il est nécessaire de ne pas faire de compromis, de ne pas accepter de changements, de concessions, d'améliorations. Et à qui pouvons nous demander une conscience de ce niveau, sinon aux anarchistes, à qui pouvons nous le demander ? »

Alfredo M. Bonanno

Pourtant, à l'heure où ces lignes sont écrites, partout en France, des milliers de personnes s'organisent horizontalement, au-delà du jeu politique et syndical traditionnel, dans l'idée de faire chuter le régime. Difficile de prédire l'impact du mouvement à venir et de ses débouchés pour le camp révolutionnaire, mais la spontanéité des réflexes d'indépendance et d'autonomie autorisent un certain optimisme. Toutefois, c'est sans surprise qu'avant même le début de la mobilisation les éternels écueils du mouvement social se font jour. Alors il semble important de rappeler ici aux compagnon.e.s que la structure policière et patriarcale du nom d'État doit être abolie. Que les chaînes de l'exploitation capitaliste doivent être détruites, non pas rallongées ou repeintes en couleur. Que l'argent et le pouvoir corrompent et qu'ils sont autant d'obstacles à l'avènement de la société libre et heureuse. Que face à l'hégémonie du Spectacle et de son appareillage technique il apparaît vain de croire le subvertir en parlant son langage. Ainsi réformes sociales, pouvoir d'achat et négociations ne sont rien d'autres que des tartufferies visant à pacifier, encadrer et orienter la contestation dans le sens d'une exploitation



jovialité. Mais tout repose sur la bonne humeur, sur le plaisir d'être ensemble et sur celui de partager. Tout va très vite. Installation de longues tables. Les couverts sont à portée. Des crudités. Des pains. Des biscuits. Des cakes. Des desserts. C'est gargantuesque de générosité. Les militants sont de retour et une longue file se forme. Près de 150 personnes expriment ce qu'elles ont vu choir à moins de 1 kilomètre. Beaucoup sont indignées. En colère. Un bon déjeuner entre amis les aidera à s'apaiser. Chacune parle ou rigole avec son voisin.

LE PARTAGE CRÉE UNE UNITÉ. IL FAIT NAÎTRE DES AMITIÉS.

Les échanges fusent. La bonne humeur règne. Ouf elle fait du bien. Elle soulage. Elle rassérène. Des étudiants, des retraités, des cadres, des employés, des techniciens, des travailleurs handicapés, des légionnaires, des demandeurs d'emploi, toute la société civile est là. Avec ses couleurs, ses interrogations, ses angoisses, ses espoirs. Elle a besoin de se rencontrer cette société-là, de ne pas s'oublier, de se construire un monde meilleur. Les bénévoles partagent leur temps, écoutent et sont heureux de cette convivialité enfin visible. Le partage crée une unité. Il fait naître des amitiés. Puis toutes repartent pour marcher et peut-être se faire entendre dans les rues de Belfort.

Se réparer. Être ensemble. Voilà la clé.

Nadia

BILAN DU

CE N'EST PAS UN ÉCHEC MAIS ÇA N'A PAS MARCHÉ

RETOUR SUR LES POINTS POSITIFS (ET NÉGATIFS) DE CE DÉBUT DU MOUVEMENT BLOQUONS TOUT

Le 10 septembre est derrière nous. Comme on l'a répété ces dernières semaines, cette journée n'était pas une fin en soi. Pas l'aboutissement de deux mois de préparation. Mais bien le début d'un mouvement qui doit encore se construire et trouver sa forme.

Une mobilisation massive.

Les renseignements prévoyaient 100 000 personnes dans la rue. Il en redoutaient déjà les conséquences. Le résultat est tout autre : entre 400 000 et 500 000 personnes ont manifesté partout en France et en outre-mer. Un chiffre impressionnant surtout pour une date appelée par des citoyens, un jour de semaine, à peine quelques jours après la rentrée. **Cette mobilisation dit l'exaspération d'une population au bord de la rupture**, face à des décennies de politiques qui enrichissent toujours les mêmes et précarisent toujours plus les autres.



le désenchantement et la pauvreté d'expérience. Rien que des ersatz numériques, derniers agents de l'accumulation du Capital dans la société-écran. Plus aucun espoir en l'avenir à l'heure de la crise perpétuelle et de la catastrophe écologique. Plus la moindre capacité des prestataires du désastre à convaincre, ni du bien fondé de leurs actions, ni de leur nécessité, encore moins de leur légitimité. La civilisation à bout de souffle ne souffre d'aucun faux semblant. Elle est largement vue pour ce qu'elle est, et nous sommes de plus en plus nombreux.se.s à en prendre acte.

« Le spectacle ne chante pas les hommes et leurs armes, mais les marchandises et leurs passions. C'est dans cette lutte aveugle que chaque marchandise, en suivant sa passion, réalise en fait dans l'inconscience quelque chose de plus élevé : le devenir-monde de la marchandise, qui est aussi bien le devenir-marchandise du monde. »

Guy Debord

La généralisation de ce sentiment de frustration et d'insatisfaction désormais établie, nous constatons avec amertume qu'il peine à se formuler en rejet radical de l'ordre existant. Le préjugé gouvernemental, l'aliénation marchande et l'écrasante hydre technologique rendent presque impossible d'imaginer un monde débarrassé du joug du capitalisme et de l'autorité. Loin de l'optimisme mécaniste reposant sur de prétendues conditions objectives ou sur un seuil d'insupportabilité critique mainte fois déjoué, le constat de notre capacité presque illimité d'auto-aliénation s'impose. Le totalitarisme conjoint du monde-marchandise et du monde-machine a façonné un être hybride, pur produit du capitalisme tardif : le zombie-cyborg. Apathique, errant dans un monde d'objets fétichisés et de relations désincarnées, rendu obsolète par l'outillage même qu'il loue, c'est farouchement qu'il se fait le défenseur bienveillant du Mensonge.

Synthèse efficace des intuitions d'Orwell et d'Huxley, le spectaculaire intégré dispose aujourd'hui des moyens les plus absolus de contrôle à la fois répressifs et participatifs. Drones, caméras à reconnaissance faciale, seront bientôt le lot commun des métropoles, sous le regard desquels se côtoieront boutique de fast-fashion et

CRÉER L'ÉVÈNEMENT

10 SEPTEMBRE

Réflexions critiques sur le mouvement qui vient.

Les commentateurs de tous bords ont déjà beaucoup glosé sur ce qu'était le mouvement du 10 septembre dont personne ne sait pourtant encore, s'il existe déjà. Il a été dit et écrit, qu'il était au départ confus et souverainiste, puis qu'il s'avérait finalement de gauche voire d'extrême gauche. Chacun voit midi à 14h, il n'en est pas moins que tout à sa virtualité, ce mouvement est dans ses formes même d'organisation, anarchiste ; soit horizontal, acéphale et enclin à l'action directe. Qu'en pensent celles et ceux qui en-deça ou par-delà cette réalité se disent anarchistes. C'est le propos et la signature de cet article que nous avons reçu.

« Au stade avancé de la production de masse, une société produit sa propre destruction. »

Ivan Illich

L'importance de la détestation provoquée par la grande bourgeoisie, les gouvernements et leurs laquais médiatiques n'est plus à démontrer. Le rejet épidermique du travail, de l'enrichissement sans limite des grandes fortunes, des formes les plus agressives de la marchandise, du broyage induit par la machine et de ses logiques écocidaires apparaît majoritaire selon comment la question est posée. La crise du Covid a fini de confirmer l'évidence déjà abondamment relevée au siècle dernier par les tenants de la critique du travail et du Capital : le capitalisme est une perte de sens. C'est jusque dans les corps que cette répulsion se manifeste. Burn out, dépression, déréalisation sont le lot commun d'une foule de producteurs-consommateurs aliénés, atomisés au dernier degré. Pour quiconque tenterait de regarder au-delà du Mensonge, plus rien de séduisant dans l'éthos de la modernité. Rien que le juste mépris de soi, de notre devenir larve et du devenir cocon de notre maison commune. Plus rien pour contredire

Un échec du côté des blocages.

Tout l'été les appels étaient clairs : le 10 septembre devait être une journée de blocage, pas seulement de manifestation. Routes, dépôts, centres logistiques... il fallait bloquer le pays pour forcer les dirigeants à entendre la colère.

Pourtant, la majorité des citoyens a choisi de se tourner vers les rassemblements et manifestations. Résultat : la plupart des blocages ont tenu peu de temps et eu peu d'impact. Le paradoxe, c'est qu'à Paris, les rares vrais blocages de la journée sont venus des manifestations sauvages.

L'ENJEU N'EST PAS DE PORTER UN PARTI
OU UNE FAMILLE POLITIQUE AU POUVOIR.
MAIS D'IMPOSER UN RAPPORT DE FORCE
ENTRE CEUX QUI DOMINENT ET CEUX QUI
SONT EXPLOITÉS.

Il manquait une partie du peuple.

Une partie de la population en colère n'a pas répondu à l'appel. Beaucoup de celles et ceux qui avaient pu se mobiliser avec les Gilets Jaunes ont refusé de participer.

Pourquoi ? Parce que le 10 septembre a été trop identifié comme une mobilisation de gauche. Or l'enjeu n'est pas de porter un parti ou une famille politique au pouvoir. Mais d'imposer un rapport de force entre ceux qui dominent et ceux qui sont exploités. Tant que ce malentendu persiste, des centaines de milliers de personnes resteront à distance.

NOUS PERDONS

Les mouvements sociaux de cette rentrée n'ont malheureusement que très peu de chances d'obtenir quelque chose de tangible. Ce n'est pas la colère qui manque, elle est plus profonde qu'on ne le croit.

Bien sûr le capitalisme, ses représentants et l'état ont eu énormément de temps pour étendre leurs ravages et leur puissance... appuyés par des forces de répressions brutales surarmées qui relaient la tyrannie. Mais il nous manque un vaste terrain de lutte radicale, de résistance et d'organisation alternative qui reste à construire.

Sans grèves longues partout, il y a pas assez de monde disponible pour bloquer et ça reste très ponctuel, il est alors facile aux milices policières de débloquer par la force et l'intimidation.

Dans l'immédiat, nous sommes coincés.

L'état et le capitalisme, le régime autoritaire bourgeois non démocratique, la répression, l'individualisation, la pacification, les médias dominants, le réformisme, la résignation et les peurs ont pour l'instant gagné la partie.

Sans une gradation importante du niveau de conflit nous resterons à la merci de l'accroissement de la misère, des inégalités, des catastrophes écologiques, des guerres et d'un néofascisme de plus en plus concret.

Globalement la mégamachine et ses ravages continuent d'avancer à toute berzingue en emportant tout dans son tourbillon mortel d'innovations, d'argent, de marchandises, de brutalités et de mensonges.

Face à ce constat accablant, nous avons la nécessité de construire une vaste culture de lutte et de résistance. Ancrée partout localement, elle pourra agir et se renforcer toute l'année, au lieu de s'activer et d'être présente uniquement lors

Aussi, et ce n'est pas un détail, la population s'est organisée sans attendre l'autorisation des institutions et des professionnels du mouvement social. D'ordinaire, les personnes révoltées par la société capitaliste attendent le signal des grands syndicats : "pourquoi ils n'appellent pas à la grève ?" "seulement à cette date ? Rhoo qu'est-ce qu'ils attendent ?"

Nous étions passifs, condamnés à espérer notre salut d'une intersyndicale qui compte dans ses rangs la CFDT, dont tous les dirigeants se recyclent dans la banque ou le macronisme. Ce temps-là est révolu : nous nous en sommes sortis



tout seuls comme des grands, avec une simple boucle Telegram nationale et locale, des réseaux sociaux et des médias indépendants. Il est évident que le savoir de syndicalistes de base, de militants expérimentés et d'habitues de la contestation a joué un grand rôle, mais ce savoir a été abordé – en province du moins et pas nécessairement à Paris – sans drapeau, sans carte, sans objectif électoraliste. Mais cette mobilisation est demeurée populaire au sens où elle n'a eu besoin ni des partis ni des directions syndicales pour avoir lieu. La démonstration est historique.

SANS DRAPEAU, SANS CARTE

Il s'est donc passé quelque chose dans l'histoire de nos luttes sociales : depuis vingt ans, le paradigme dominant de l'action collective à vocation redistributive (disons "orientée à gauche") était la manifestation déclarée. Bien sûr, quelques personnes tentaient toujours de proposer d'autres modes d'actions plus radicaux mais ils étaient marginaux. Le mouvement des Gilets jaunes, très loin initialement du monde de la gauche sociale, a changé cette donne mais pour être aussitôt enterré et le mouvement de 2023 – pourtant massif et en position de force – contre la réforme des retraites, s'est complu dans des méthodes traditionnelles. Mais hier, tout a volé en éclat. Les modes d'actions de blocages et manifestations non déclarées étaient la base même du mouvement.

Sans nous consulter, sans nous coordonner, nous avons partout fait la même chose : bloquer la circulation, faire fermer l'autoroute par endroit, nuire au chiffre d'affaires des hypermarchés, perturber les bases logistiques.

La France n'a pas été paralysée mais elle a été fortement perturbée : nous avons dit que nous allions bloquer et nous l'avons fait. Et surtout, et c'est absolument remarquable : partout. Dans un département comme le mien, la Charente-maritime, toutes les villes étaient concernées. Et sans nous consulter, sans nous coordonner, nous avons fait la même chose : bloquer la circulation, faire fermer l'autoroute par endroit, nuire au chiffre d'affaires des hypermarchés, perturber les bases logistiques. Non, la France n'était pas entièrement bloquée mais oui, l'économie capitaliste a pris cher le 10 septembre et surtout, nous nous sommes collectivement et massivement formés à de nouvelles formes d'actions, qui laissent derrière nous la sage démonstration de force pour aller vers l'établissement d'un rapport de force.

La population s'est organisée par elle-même, sans attendre les consignes.



des mouvements sociaux (voir l'expérience zapatiste ou kurde et l'Espagne anarchiste des années 30).

Multiplier les temps d'éducation populaire et politique. Développer partout des médias autonomes, des lieux adaptés et équipés pour agir et se réunir, prendre des communes, multiplier les alternatives radicales.

Créer un nouveau grand syndicat révolutionnaire, offensif, qui vise la démocratie directe et la fin du capitalisme.

Multiplier les groupes ingouvernables, informels et insaisissables.

Pour que tout ça soit possible, il y aura besoin de très nombreuses nouvelles personnes, vont-elles s'engager et « se radicaliser » au lieu de laisser s'épuiser quelques personnes et collectifs ? Vaste programme, qui bien sûr prendrait des années avant de produire des effets tangibles.

Sans ça, malgré les efforts et la rage, nous perdrons encore et encore. Nous perdrons peut-être « mieux », mais nous perdrons tout.



ÉCOLOGIE SOCIALE ET COMMUNALISME

Et si l'on en finissait avec ces partis politiques qui nous divisent, ces hiérarchies parasites qui vivent à nos dépens, ces gouvernements irresponsables qui aggravent sans cesse les problèmes ?

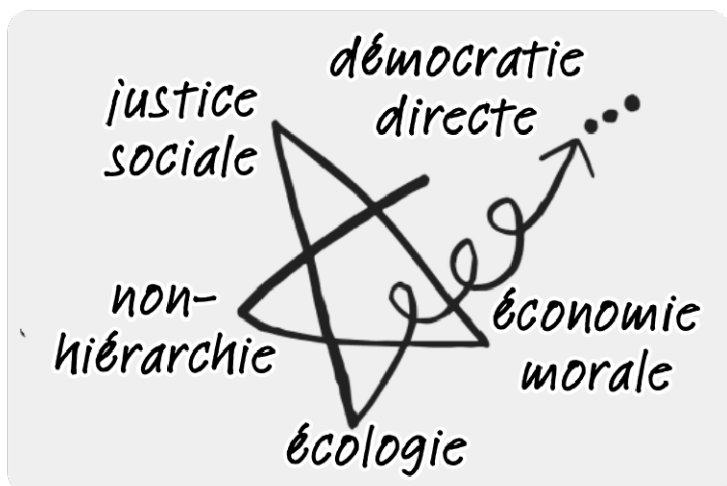
Et si l'on en finissait avec cette concurrence généralisée où seuls les plus crapuleux et les plus égoïstes s'en sortent ?

Et si l'on en finissait avec les frontières et les murs qui dressent les êtres humains les uns contre les autres et les transforment en ennemis ou en monstres ?

Et si l'on en finissait avec ce pillage effréné de la Terre et du vivant, qui nous mène droit à la catastrophe ?

Et si, au lieu de subir, nous recommençons à croire en nous-mêmes ?

En notre capacité à rebâtir un monde commun où chacun et chacune puisse trouver sa place, vivre dignement, retrouver une joie de vivre qui nous échappe chaque jour un peu plus ?



C'est ce à quoi peut contribuer le projet communaliste. Non pas comme un programme imposé d'en haut, mais comme un chemin à tracer ensemble. Un projet vivant, qui se construit depuis la base, dans nos quartiers, nos villages, nos lieux de vie et de travail.

La condition première ? Instaurer partout des assemblées populaires. Des lieux ouverts à toutes

En parallèle, il y a aussi d'autres actions importantes : solidarité, entraide, soin, cantines, communication, récolte de fonds et caisses de soutien, information sur la répression, éducation populaire, etc.

L'autre point clef et délicat, ce sont les lieux de rencontres, d'organisation et de délibération. Selon la répartition des pourcentages décrits plus haut, leur forme, leur importance et leur rôle va varier.

Par exemple si le % des actions de sabotage est très fort, il s'agira surtout de réunions secrètes en petits groupes affinitaires, tandis que si c'est la grève qui est très présente ce sera des AG de travailleurs aux piquets de grève, si c'est le blocage qui domine ce sera des AG publiques avec tout le monde avec éventuellement des petits groupes d'orga plus secrets, etc.

Reste la question des lieux de rendez-vous et d'organisation des « masses » qui participent à des actions symboliques et de communication (manif/ rassemblement, happening, boycott...), mais qui peuvent avoir des rôles primordiaux à jouer (soutien moral, ravitaillement, éducation populaire, cantines, caisses de grève, récoltes d'argent, impressions, tractages/affichages...) Ces lieux sont de plus en plus rares car l'état et le capital contrôlent tout. Si des lieux « privés » et sûrs n'existent pas, il faudra en créer : places, rond point, cabanes, squats, occupations, zones d'occupations temporaires...

Si un mouvement veut rester « indépendant » des partis et syndicats dominants, il va devoir cultiver son autonomie, et donc développer son auto-organisation et des outils de base à lui, tels que : médias autonomes, moyens d'impression, lieux d'orga, cantines, lieux de réunion et d'ateliers... On peut remarquer que de tels outils vont être difficiles à mettre en place lors d'un mouvement spontané et intense, il faut du temps, et l'énergie est déjà bien utilisée pour les actions offensives et autres. Le mieux serait donc de les créer et faire vivre en permanence, même hors des pics de contestation, pour qu'ils soient disponibles et opérationnels immédiatement, ou en tout cas qu'il soit facile et rapide de les « réactiver » s'ils sont en « dormance ». Là on franchirait plus facilement des paliers.

Heureusement, avec l'expérience des luttes passées, les infos circulent et les choses arrivent à se mettre en route plus rapidement.

QUEL DOSAGE POUR DES ACTIONS

Quelques considérations informatives générales, à appliquer librement.

Tous les mouvements sociaux et soulèvements qui veulent peser ont comme registres d'actions offensives : grève, blocage, sabotage, manif « sauvage » (du débordement à l'émeute).

**40% GRÈVE - 30% BLOCAGE - 20 %
SABOTAGE - 10 % MANIF SAUVAGE**

Ce qui varie, c'est l'intensité de chaque composante, et son pourcentage.

Sur l'intensité : la grève peut être sectorielle ou générale, expropriatrice ou réformatrice, le sabotage peut consister à traîner les pieds au taff ou à détruire des infrastructures clefs, la manif sauvage peut-être un simple parcours perturbant ou des émeutes généralisées qui incendient bâtiments et infrastructures.

Généralement, quand un mouvement est très motivé, si un type d'action offensive est entravé (par la répression par exemple) ou rendu impossible ou inefficace pour X raisons, il se rabat sur un autre type d'action en augmentant son pourcentage et/ou son intensité.

Ça signifie de ne pas rester « coincé » sur une modalité qui ne fonctionne pas, mais au contraire de rester ouvert et adaptable.

Évidemment, ces 4 catégories types ne sont pas étanches. Une grève peut aussi bloquer, la manif sauvage comme le blocage peuvent pratiquer au passage du sabotage, le sabotage peut être mené par des grévistes, le blocage peut se transformer en émeute et vice versa, etc.

Les autres formes de protestation comptent aussi (manif/rassemblement, boycott, graph, pétition, happening...), mais il faut bien garder en tête que leur rôle est surtout symbolique et communicationnel, elles ne pèsent pas significativement sur l'économie ni sur les gouvernements, surtout dans le modèle autoritaire et antidémocratique que nous subissons.



et tous, où l'on décide ensemble de ce qui nous concerne directement. Où l'on discute, débat, rêve, agit. Où l'on tisse des liens de solidarité, on partage les savoirs et les ressources, on prend soin de chacune et chacun, ainsi que de notre environnement commun.

Ces assemblées ne resteraient pas isolées : elles pourraient se relier, s'entraider, se fédérer. Former un maillage horizontal, un fédéralisme vivant, enraciné dans le local mais ouvert sur le monde. Pas un pouvoir qui écrase, mais un réseau qui renforce.

Assemblées fonctionnant en démocratie directe tout en recherchant les plus larges consensus possibles, afin que les décisions renforcent le lien plutôt que de créer de nouvelles divisions.

Réapprenons ainsi à vivre ensemble et non plus les uns contre les autres : voilà la condition première.

suite page suivante...

suite...

Le 10 septembre pourrait être le point de départ. Pas seulement une journée de colère, mais un moment de rencontre et de décision. L'occasion de transformer les slogans en discussions, les discussions en actions, et les actions en changements concrets.

Nous n'avons pas besoin de permission pour nous organiser.

Nous pouvons commencer dès maintenant, là où nous sommes.

Pas pour seulement dire non à ce vieux monde, mais pour commencer à bâtir le suivant :

Un monde où l'économie morale et communale répond aux besoins réels, où la justice sociale est concrète, où la communotechnie libère, où toutes les dominations – capitalisme, patriarcat, racisme, validisme, autoritarisme,... – sont combattues.

Un monde où l'entraide, la complémentarité et l'intelligence collective remplacent la compétition et l'aliénation.

Ce mouvement sera ce que nous en ferons. Mais nous savons déjà ce qui peut le guider : dignité, liberté, égalité, solidarité, respect du vivant.

Alors, à partir du 10 septembre, faisons germer partout des assemblées populaires.

Terko de l'Atelier d'Écologie Sociale et Communalisme.

<https://ecologiesocialeetcommunalisme.org/>



RETRAITE A 60
ANS ? Ça prend le
risque de se faire péter pour un mot
d'ordre LFI. À la limite tague RP LÂCHE LE MIC.
(En vrai, les trotskistes, ils ont quoi avec les
micros ? Déjà que toute leur vie ils sucent un
mort, ça peut être que du sale.)

Là les syndicats même plus ils se mobilisent, juste ils menacent de le faire. Quand je te dis que c'est la deuxième ligne des porcs, qu'ils organisent la défaite. Là ils disent : « Attention, on va réfléchir à faire grève si après le 24 septembre le gouvernement répond pas. » Mais on a rien demandé. Le gouvernement on lui parle pas. D'ailleurs il existe pas. Par contre, eux ils donnent du temps au Cornu pour en fabriquer un.

Après, tant mieux si ils font rien : c'est maintenant qu'on doit poser une date. Y'avait des trucs le 21, mais pourquoi pas le 10 octobre ? Ça laisse du temps pour les guydéborder. Tant qu'on fait pas peur au pouvoir il se passera jamais rien. Si t'aimes pas les manifs, y'a même rien besoin de faire. En vrai il suffit juste de pas aller au taf. En 68 ils ont fait ça, ils étaient 10 millions. Après la CGT elle a dit à tout le monde de retourner travailler. Moi je dis en 2025, le 10 octobre, on recommence. Et si la cégète vient, cette fois on l'envoie chier.

Un enragé (sous le seuil de pauvreté)

UN ENRAGÉ

Les syndicats rien que leurs noms ils puent l'ennui : CGT-CFDT-CFTC-UNSA-SUD... Vous kiffez tant que ça les lettres, bande de lâches ? Un mot complet, ça vous arracherait la bouche ? Ouais je sais, y'a Solidaires, ça prouve l'inspiration. Après on s'étonne que ça défile derrière des ballons, des grosses couilles avec des micros des sonos qui crachent les pires slogans, la pire musique de la terre. Même pour ça ils inventent rien ils récupèrent ils sont toujours en retard. Tu peux être sûr que quand les syndicats ils passent un son, le reste du monde il est passé à autre chose.

Il nous ont bien niqué, y'a pas à dire. Macron il fait tomber son guignol le 8 et eux ils enchaînent le 18. Résultat le 10, c'est quoi ? C'est le gamin du milieu, tout le monde s'en bat les couilles. Mais voilà, le 10 c'était nous. Le 18 c'était eux. Résultat, l'État il souffle et Le Monde ils peuvent dire : les syndicats au centre, acteurs incontournables de la République Française, tout ça. Ils ont bien surfé sur la vague ces FDP, leur planche de merde elle a bien pris toute la force, toute la colère des gens. Les centrales syndicales elles se sont mises dessus et ça y est c'est elles qui parlent, et c'est elles qui décident.

Bastille-République-Nation mais pitié faites un truc. Ah c'est sûr, Concorde la pref' elle voulait pas. Il faudrait pas froisser les porcs. Nous on est les gentils tu comprends, nous on s'indigne avec les keufs devant. Indignons-nous quand on est de gauche, c'est la réponse à tout. La guerre elle arrive on s'indigne, un génocide on s'indigne, la Terre qui flambe on s'indigne, le Capital qui te fait charbonner toute ta vie, il fait pleuvoir du plastique dans ta tête, il nique le climat et le cycle de l'eau – le cycle de l'eau putain ! – il empoisonne tes sapes, ta bouffe, l'air et tout, il te fait crever la dalle on s'indigne. Ils sont où mes révolutionnaires, mes gilets-jaunes-totos véner, mes confus- conspis de province qui viennent pour tout casser ?

Bah non, ça préfère taguer TAXER LES RICHES. Et pourquoi pas + DE PISTES CYCLABLES ?



L'INIMAGINABLE AUTONOMIE

VÉRITABLE DANGER POUR LE CAPITALISME

Femme prolétaire racisée de banlieue, à l'affût de toutes les possibilités de virer le capitalisme et de construire un monde où le vivant serait la priorité, j'ai décidé de chercher un groupe d'action pour apporter ma pierre à la vitrine.

J'aimerais partager une réflexion qui me semble importante. Il faut que vous sachiez tout de même d'où je parle : ma réflexion est influencée par le mouvement autonome et la théorie marxiste, mais ne représente que moi. Soyez indulgent, s'il vous plaît il s'agit de mon premier texte politique...

L'inimaginable Autonomie véritable danger pour le capitalisme.

Parce que ce système capitaliste nous exploite nous prolétaires, jusqu'à la mort. Pour enrichir le bourgeois insatiable de profit et de pouvoir. Bourgeois qui se croit propriétaire du monde.

Puisque les capitalistes nous font la guerre en détruisant le service public, l'hôpital public, en nous imposant des conditions de travail qui nous abîment et nous tuent, puisque même nos assiettes représentent un danger, parce que l'école publique est un lieu de violences institutionnelles.

Nous voulons détruire ce vieux monde de parasites fondé sur les inégalités.

Un autre monde est possible.

Collectivement nous pouvons nous débarrasser de cette organisation mortifère et construire un monde qui respecte le vivant. Persuadée que notre salut se trouve dans la gestion collective et autonome de nos vies, se débarrasser du patron qui n'a pour seule utilité que de détenir les moyens de productions est un des objectifs à atteindre pour assainir notre société. Car celui-ci n'est qu'un racketteur et seul le travailleur qui fabrique, répare, nettoie, crée de la richesse.

Nous pouvons apprendre à gérer les différents secteurs de notre société sur la base de l'entraide et selon nos compétences, avec des leaders sur un temps limité, dans une organisation qui n'est pas fondée sur la hiérarchisation.

Je suis bien consciente qu'il faudra du temps et dépasser beaucoup d'étapes pour atteindre cet idéal. Mais la mise en œuvre de nos actions lors des mouvements sociaux doit permettre les travaux pratiques de ce projet de société. L'enthousiasme des individus à concrétiser ces actions dans ce mouvement prouve leur volonté de vivre dans une société autonome, même si cette soif d'organisation collective n'est pas envisagée comme possible par tous.

Le chemin de mon idéal me semble encore long.

Pour ma part, le 18 septembre m'a confronté à la résistance d'un fonctionnement obsolète qui ne dérangera jamais le pouvoir capitaliste. Je me suis heurtée à l'incompréhension d'un groupe de quartier organisé pour une action qui n'a pas compris ma désapprobation de convier un élu à l'action prévue. Invitation qui, selon moi, discrédite le mouvement d'émancipation en cours et qui révèle un syndrome de Stockholm du prolétaire.

Cette équipe était tout simplement noyautée par des membres de partis qui n'entendaient pas de lâcher les rênes et ont de fait tué toute possibilité de s'organiser de façon autonome.

Pour un nouveau monde, comme il faut se débarrasser du patron, il faut se débarrasser du politicien qui s'inscrit dans le système, ce qui permettra de créer d'autres dynamiques dans le but de nous réapproprier nos vies.

BrigittePetiteAngoraLibre